

Expliciter 115

Travail en trio à Saint Eble 2016

De l'insensé à l'intelligibilité

Maryse Maurel, Joëlle Crozier, Claudine Martinez

Introduction

Notre but est de contribuer à la collecte des exemples du travail fait à Saint Eble 2016 sur le thème de l'élucidation de la conduite de A¹ dans un vécu d'émergence. Nous voulons montrer la possibilité de comprendre du N3² insensé - dans le sens où sa manifestation est incompréhensible parce que nous n'en saisissons pas la causalité fonctionnelle - en mettant à jour les schèmes correspondant issus du passé. Éluclider, c'est montrer la cohérence de l'organisation de l'action même quand cela paraît insensé.

Nous n'avons pas l'intention d'analyser la totalité des trois protocoles recueillis (Joëlle, Claudine, Maryse) mais seulement d'en extraire ce qui nous semble pertinent pour alimenter la poursuite de notre réflexion sur l'accès à l'intelligibilité de la conduite et préparer ainsi notre prochaine université d'été de Saint Eble 2017 (peut-être) et la suite de notre travail commun (sûrement).

Nous voulons montrer ce que nous avons repéré, ce que nous avons élucidé, comment nous l'avons fait et ce que nous n'avons pas su ou pas pu élucider.

Même si le but de travail et d'écriture est le même pour les trois exemples, chacune de nous a exploité son protocole à sa façon, aidée par les interactions avec les deux autres.

Le contexte de travail de notre trio

Nous avons vécu toutes les trois, pendant les exercices d'entraînement de la pré université d'été, des expériences étonnantes à l'occasion de déplacements. Nous souhaitons explorer, pour chacune de nous, l'un de ces micro vécus, en évitant les tâtonnements de l'an dernier. Il s'agit d'utiliser nos progrès dans la reconnaissance des N3 (progrès essentiellement théoriques produits par le travail sur les protocoles 2015, les articles de Pierre, les lectures et les échanges entre nous, en particulier au séminaire) et dans la façon de les traiter et de les questionner pour aller vers le N4, plus particulièrement vers la mise à jour plus méthodique des schèmes. Nous voulions ainsi utiliser la méthodologie qui s'est dessinée au début de l'université d'été pour accéder au schème³. Nous avons déjà testé dans les exercices de PNL la répétition des "qui", "qui tu es quand..." avec les critères pertinents⁴ se terminant par "et depuis quand..." pour obtenir des vécus plus ou moins anciens de A de même structure que le vécu V1⁵ étudié. Cette production se fait par un mécanisme d'association au sein de l'inconscient (ou potentiel) qui met en relation par ressemblance, contiguïté, causalité, le présent et le

¹ Nous rappelons que A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

² Voir Vermersch P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter 104*, pp 51-55.

³ Maurel M., (2016), Université d'été de Saint Eble 2016. L'organisation de l'activité : l'atteindre et la rendre intelligible, *Expliciter 112*, pp. 1-27.

⁴ Vermersch P., (2017), Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association, *Expliciter 114*, page 15.

⁵ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

passé mémorisé⁶. La mise à jour du schème se fait alors par comparaison du V1 et de ces vécus antérieurs dont la structure commune nous livre un schème ou un ensemble de schèmes. Comme l'écrit Pierre dans l'article cité à la page 7 : "C'est possible, c'est assez simple, et c'est tout à fait cohérent avec ce que l'on peut comprendre des propriétés de l'inconscient et des lois d'association". Et nous gardons bien en tête que :

*On n'observe jamais un schème, tout ce qui se manifeste n'en est au mieux que l'instanciation, l'exemplification. Autrement dit il faut avoir un point de comparaison, une seconde occurrence, pour pouvoir inférer qu'il y a un schème. Parce que les deux (ou plus) actions se ressemblent, mettent en jeu les mêmes actes, les mêmes successions, même s'il y a des variantes d'un vécu à l'autre. Il y a des variantes, mais la compétence est la même, le schème mis en œuvre est le même. Vermersch, *Expliciter* 114, page 12.*

Au début du travail du trio nous avons pris du temps pour récapituler ce que nous voulions faire, quelles étaient nos ressources pour le faire et nous avons chacune choisi les micro vécus d'émergence à élucider pour accéder à l'intelligibilité de la conduite de A.

Nous disposons d'une grande pièce rectangulaire avec fenêtre d'un côté et deux portes sur deux autres côtés. Un divan au milieu d'un grand côté que nous décidons être le lieu de nos échanges quand nous en aurons besoin. Nous positionnons le démarrage de l'entretien d'explicitation à l'opposé du divan, au milieu de l'autre côté où nous avons disposé plusieurs chaises.

Les matériaux recueillis sont constitués de deux entretiens, plus deux petits textes pour Claudine, deux entretiens pour Joëlle et un pour Maryse.

L'entretien mené avec Joëlle est le premier de notre trio, tout imbibé des propositions de Pierre et des échanges dans le grand groupe (15 personnes).

Pour Joëlle, il s'agit de l'élucidation du déplacement vers la case "présent" de la marelle⁷, pour Claudine, des insensés dans un micro déplacement d'un Feldenkrais⁸ et pour Maryse, de la disparition du problème après un micro déplacement dans un Walt Disney. Des informations sur ce dernier exemple ont déjà été données dans le compte rendu de l'université d'été⁹ et dans l'article sur Binet¹⁰. Nous y revenons dans cet article pour disposer des trois exemples dans le même texte et pour faciliter la lecture de ceux qui n'auraient pas lu les articles précédents..

Plan de l'article

Introduction

L'exemple de Claudine

Niveau des N1

Niveau des N2

Des N3 vers le sens ou N4

Quelques commentaires

L'exemple de Joëlle

Le déroulement de l'entretien

Quels outils ont permis ce résultat ?

Le schème mis à jour

L'exemple de Maryse

Le récit de V1

La méthodologie et le schème obtenu

Ce qui manque

Conclusions

⁶ Voir Vermersch, *Expliciter* 114, pp. 13-17 et voir le texte de Pierre-André Dupuis dans ce numéro sous le titre "L'inconscient organisationnel ordinaire".

⁷ Pour la description des neuf cases de la marelle, voir Vermersch, *Expliciter* 110, page 41.

⁸ Pour la description des exercices Walt Disney, Feldenkrais, marelle, se reporter aux descriptions données en annexe dans le compte rendu de l'université d'été dans *Expliciter* 112, page 26.

⁹ Voir Maurel, *Expliciter* 112, pp. 18-21.

¹⁰ Voir Maurel M.,(2017), La perception est un raisonnement, *Expliciter* 113, pp. 48-59.

L'exemple de Joëlle

Le but de cet exemple est de rendre compte, du comment en un temps assez court, nous avons accédé à un schème organisateur de la conduite de A et accédé ainsi à la structure causale de l'engendrement de son activité dans le V1.

Dans ce qui suit Joëlle est A, Claudine est B et Maryse C.

Le contenu du V1 choisi par Joëlle peut être présenté comme suit.

Il était une fois une Joëlle qui travaillait l'exercice de la marelle avec Fabien dans la pré université d'été 2016. Elle a décrit son problème dans la case centrale, case du problème. Elle a déjà parcouru sept cases. Fabien lui demande si elle souhaite explorer encore une position. Joëlle réalise alors immédiatement que la case "ici et maintenant", qui pour Joëlle est la case du présent, n'a pas été utilisée et formule le désir d'y aller. Une fois arrivée sur cette case, Joëlle voit émerger une réponse complètement adéquate à sa question de départ, ce qui l'étonne beaucoup.

Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur le nom des cases, nous précisons que la case du problème au centre est la case 5 et la case "ici et maintenant" du présent de Joëlle est la case 6 selon la description de Pierre dans *Expliciter* 110, page 41.

Le déroulement de l'entretien

Nous vous proposons un déroulement composé d'extraits de l'entretien, de moments racontés et en italique le vécu soit de A soit de B, restitué par auto-explicitation après-coup (postgraphies dans les protocoles).

Elles commencent toutes les trois assises, par un entretien d'explicitation où, après avoir redonné le contexte, A décrit qu'elle s'élançait vers la droite en direction de ce qui représente la case "ici et maintenant". Elle a mentalement en tête le modèle de la grille.

Claudine, en B, lui propose un premier déplacement. A cherche un peu l'endroit où elle sera le mieux pour appréhender la A du V1 qui se déplace vers la case non encore abordée. Puis B lui pose la première question sur "qui elle est ?".

E1.Cl.31 : Et de là où tu es en voyant cette Joëlle-là, est-ce que tu peux dire qui elle est là ?

E1.J.32 : C'est "Celle-qui-sait"

E1.Cl.33 : Et par rapport à cette Joëlle-qui-sait, est-ce que tu peux en dire un peu plus ?

A a déjà répondu à cette question dans l'exercice avec Fabien et elle s'attend à ce que déferlent plusieurs questions en "qui". Elle connaît déjà les autres réponses qu'elle a données à Fabien. Elle est donc prête à les donner. Mais B la questionne sur la description de Celle-qui-sait, elle est un peu surprise et, en même temps, de nombreuses informations arrivent.

A va alors dire qu'elle est attirée par la case "ici et maintenant", qu'elle met presque en doute que quelque chose va arriver ; elle rappelle qu'elle a besoin de faire l'exercice comme il faut, complet, elle rappelle sa détermination à le faire, elle sait qu'il faut aller sur cette case alors qu'elle ne sent pas Fabien vraiment convaincu.

Un deuxième déplacement permet à A de repartir en évocation de son V1 et de décrire ce qui se passe lorsqu'elle arrive sur la case "ici et maintenant". A décrit qu'elle pose le pied droit, se retourne légèrement sur sa gauche, pose son regard sur l'herbe, là où elle sait que se trouve la case de la question au centre de la marelle, laisse venir, les pieds bien campés dans la terre, redressée, les yeux ouverts, le regard fixe mais "sans voir" car elle est tournée vers l'intérieur. Elle attend ce qui va émerger de l'intérieur, attentive à ce que dit Fabien. A ce moment-là B propose une pause car elle est un peu perdue et insatisfaite des informations recueillies.

En fait B suivait ce qui émergeait dans l'entretien, elle avait perdu de vue leurs objectifs. Elle sentait qu'elle risquait de se perdre dans des N2. Après un bref échange, elles décident de réitérer les "qui" couplés avec le "depuis quand".

Elles repartent de l'endroit précédent, debout et A suggère de s'imaginer en train de voler comme elle sait le faire¹¹. Elle décrit être reliée à Celle-qui-sait et à la case de la question. c'est celle qui vole qui est reliée aux deux.

E1.Cl.86 : Tu es là-haut, tu voles, tu as senti que tu voulais monter, tu regardes la Joëlle "qui- sait" qui va vers la case et cette Joëlle "qui-sait", peut-être peux-tu dire **qui elle est** ?

¹¹ Crozier J., Maurel M., Snoeckx M., (2016), Analyse d'entretien avec déplacements, *Expliciter* 111, pp. 1-31.

E1.J.87 : Alors là c'est évident ! (Là, Joëlle se redresse et sourit). C'est rigolo parce que pour savoir, j'ai besoin de la voir en mouvement. Donc c'est la chercheuse avec sa détermination c'est clair !

Pour A, la consigne de B "tu regardes la Joëlle qui va vers la case" lui fait imaginer le mouvement de Joëlle en VI et à ce moment-là l'information lui arrive, elle ne sait pas comment, alors qu'elle dit "c'est clair !"

E1.Cl.88 : Et de là-haut toujours cette "Joëlle-qui-sait" et qui est la chercheuse, **qui elle est cette Joëlle encore ?**

Là, B est déterminée à jouer le jeu et curieuse de voir ce que cela va produire.

E1.J.89 : Elle est un peu têtue (rires)

A est surprise par sa réponse qui fuse (cette réponse-là elle ne l'avait pas donnée à Fabien) et en même temps elle rit car elle reconnaît un de ses traits de caractère.

B aussi est surprise, elle s'apprêtait à poursuivre la chaîne des "qui", mais avec cet adjectif "têtue" et le rire de A, elle sent qu'il lui faut rester avec ça !

Nous pouvons nous demander aujourd'hui ce qu'aurait donné la relance "Et celle qui est têtue, c'est qui ?". Pourtant le rire indique déjà un changement de qualité dans la réponse donc l'indicateur qu'il était opportun de poursuivre par un "depuis quand" pour aller chercher l'origine.

E1.Cl.90 : Elle est un peu têtue cette chercheuse ?

Relance que B se fournit pour se donner le temps de penser la suite.

E1.J.91 : Oui c'est la têtue oui !

La réponse de A avec cet adjectif surprend B qui ne se sent alors pas de relancer un nouveau "qui". Elle aura toujours le temps de revenir sur les "qui" et elle se laisse faire par ce "têtue" qui pour elle masque de l'implicite.

E1.Cl.92 : Et qu'est-ce que tu peux en dire encore d'autre ?

E1.J.93 : C'est que tant qu'elle n'a pas obtenu ce qu'elle veut, elle insiste.

La réponse à la relance sur "Et celle qui est têtue, c'est qui ?" aurait pu être celle-là. Certainement.

E1.Cl.94 : Elle insiste... et cette chercheuse tu peux savoir **de quand elle date ?**

E1.J.95 : Alors là j'ai trouvé ah ah ! (rire) oui alors là c'est même plus une chercheuse, je retrouve la **petite fille** qui insistait jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle veut.

A change alors brutalement d'attitude, elle rit en se rapetissant verticalement et en se prenant la tête dans les mains.

A avait déjà senti poindre la petite fille avant même que B ne pose la question. Il faut dire qu'elles en avaient discuté avant et elle attendait la question ! Elle est quand même vraiment étonnée par ce qui émerge, c'est la première fois qu'elle revoit la scène qu'elle va décrire par la suite. Et en même temps cela lui paraît très juste : la petite fille qu'elle retrouve, est tout aussi "têtue" qu'elle dans le VI.

Remarquons une similitude avec le témoignage de Maryse lorsqu'elle dit être "suffoquée" par ce qui arrive en réponse au sixième "qui" et trouver quelque chose qu'elle "sait" de son comportement.

Nous sommes à 25 minutes du début de notre travail (discussions comprises !) et nous voilà remontées à une origine qui, nous pouvons l'espérer, va permettre de dégager l'actualisation d'un schème dans le VI.

B continue d'être surprise car elle avait décidé d'arrêter de répéter des "qui" et hop, avec sa question "quand", elle obtient une réponse en "qui" ! Et quand elle entend la réponse de A, elle pense de suite à l'exercice de la marelle avec sa ligne du temps. Du coup, elle lui propose de reculer pour la ramener en arrière dans le temps, à l'époque de cette petite fille, avec l'intention de la mettre en évocation d'un moment spécifié que vit cette petite fille-là, têtue qui insistait pour avoir ce qu'elle veut. Et là, le déplacement sollicité n'est pas seulement pour marquer un changement de "partie de soi" qui parle en Joëlle mais surtout de lui faire remonter la ligne du temps jusqu'à cette petite fille-là. À ce moment-là, A et B sont en relation étroite car A suit très vite les propositions de B et B perçoit très fortement le ressenti de A, du fait de son non verbal.

E1.Cl.96 : Tu peux te reculer un petit peu ?

A comprend que B veut lui faire "habiter la petite fille". Elle a en tête comme une ligne du temps. Pour elle, ce que lui propose B est logique : elles vont ainsi peut-être en savoir plus sur le comportement de la petite fille pour ensuite éclairer le comportement de Joëlle en VI.

Joëlle recule en même temps que Claudine. A est maintenant très reculée par rapport à la deuxième position où elle était en évocation de la marelle.

E1.Cl.102 : Je te propose tranquillement ... de regarder cette petite fille

E1.J.103 : Qui est là, qui insiste, qui est têtue... c'est vraiment avec ma mère... j'insiste pour demander quelque chose jusqu'à ce que ma mère cède.

Joëlle habite la petite fille, elle revit la scène : sa mère devant son évier à la cuisine, elle dans l'embrasement de la porte qui insiste pour demander quelque chose.

Nous avons donc obtenu une situation du passé en lien avec V1 par le comportement têtue de Joëlle.

Pour B, il n'est pas utile qu'elle fasse spécifier la scène à A. Pourquoi ? Parce que B voit bien que Joëlle est complètement en évocation par sa façon de parler et son non-verbal. De plus elle a en tête le travail de Catherine avec des soudeurs que celle-ci avait présenté au séminaire il y a de cela bien des années. Catherine n'avait pas besoin de mettre les soudeurs en évocation d'un moment spécifié, car ils parlaient en évocation immédiatement. Elle voyait bien qu'ils étaient dans une position de parole incarnée. Pour B à ce moment-là, Joëlle incarne la petite fille et revit ce qui s'est présenté à "celle-qui-sait", la chercheuse têtue, même si B ne sait encore rien du moment spécifié que la petite fille est en train de revivre. Elle est bien dans la petite fille de façon incarnée et là, elles sont revenues dans une situation classique d'entretien d'explicitation. Et donc dans ce qui suit, B relance Joëlle avec l'intention d'accentuer sa mise en évocation dans ce moment car elle sait qu'il va falloir faire venir très fin au niveau N2 (description) dans un premier temps.

A habite la petite fille, elle revit la scène.

E1.Cl.104 : D'accord tu es la têtue qui insiste, qui est déterminée qui va jusqu'à tant qu'elle obtienne satisfaction. Est-ce qu'il y a d'autres caractéristiques de cette petite fille encore quand elle fait ce qu'elle fait comme ça ? ... (9s) Têtue, déterminée elle insiste pour aller jusqu'au bout

E1.J.105 : (5s) Elle sait qu'elle va l'obtenir quoi! Elle sait que... (5s) ah non pas complètement, non c'est pas ça !

E1.Cl.106 : Laisse venir (B a perçu que le témoin de A s'est activé)

E1.J.107 : **Elle évalue.** Elle évalue chez sa mère son degré de résistance (ton amusé) je ne sais pas si c'est comme ça qu'il faut le dire... Elle évalue vraiment avec son ressenti

E1.Cl.108 : Son ressenti!

Là B l'arrête sur son ressenti, car Joëlle passe au niveau de ses perceptions corporelles (autre couche de vécu) et va vers du focusing actuel.

E1.J.109 : Oui elle évalue si elle va obtenir ce qu'elle veut et c'est comme ça qu'elle sait si elle doit insister ou pas.

B enregistre que cela se passe au niveau du corps mais c'est encore très flou et elle n'a pas les critères. Elle sent ce moment crucial et va tenter de la ralentir, l'arrêter là, pour essayer d'obtenir beaucoup plus.

E1.Cl.110 : Donc là elle sait faire ça !... Elle sait identifier en évaluant au ressenti le degré de résistance de sa maman

E1.J.111 : Oui

E1.Cl.112 : Donc sa conduite à tenir en fonction de ça !

E1.J.113 : Elle sait si elle peut aller au bout de ce qu'elle demande ou si elle doit s'arrêter

E1.Cl.114 : D'accord ça elle le sait. Et donc si on peut poursuivre...

E1.J.115 : Là, je suis vraiment dans la petite fille

E1.Cl.116 : Donc là dans la petite fille que tu es... si tu sens que tu vas pas l'obtenir, avec ce ressenti que tu as dit avoir... qu'est-ce qu'il se passe à ce moment-là pour la petite fille ?

E1.J.117 : Ben elle y va pas!

C'est là que Joëlle montre avec sa main l'endroit sur le côté droit de sa poitrine en tournant avec ses doigts. Joëlle, avec ce geste, extériorise sa perception corporelle. B sent venir le N3, elle est tous sens dehors et se concentre encore plus sur ce que Joëlle laisse voir de ce qui se passe chez elle.

E1.Cl.118 : Elle y va pas et elle est comment ?

E1.J.119 : Euh...

E1.Cl.120 : Elle lâche comme ça ?

E1.J.121 : ... Y a pas de déception... c'est "c'est pas la peine de demander tu ne l'auras pas". Par contre si elle sent que ça peut lâcher, qu'elle peut l'obtenir, elle y va, elle insiste.

E1.Cl.122 : Alors elle fait comment quand elle insiste ?

E1.J.123 : Elle maintient, Il y a un espèce de lien (Joëlle lâche son premier geste et fait passer sa main sur le côté gauche de sa poitrine au même niveau. Elle fait un mouvement qui part vers l'avant à partir de sa poitrine et tout en disant cela, elle lève la tête et regarde vers l'emplacement de la marelle

"c'est le même lien" dit-elle en refaisant le mouvement "que Celle qui est sur la case avec Celle du milieu".

B a obtenu deux gestes de Joëlle, le premier qui lui signifie que ce n'est pas la peine d'insister et ce deuxième geste avec cette notion de lien qui lui dit, le contraire, c'est-à-dire qu'elle peut y aller, qu'elle va obtenir ce qu'elle veut.

Et donc, B se focalise sur ce deuxième geste, puis A ajoute les mots : "espèce de lien" qui lui font faire la relation avec ce qu'elle a éprouvé dans son VI (marelle avec Fabien). Du coup B n'a qu'à la suivre et surtout à bien l'accompagner.

Et là pour B, quand A dit "c'est comme" et qu'elle regarde vers la marelle, le "comme" lui dit qu'il s'agit bien d'un N3 : passage du ressenti corporel à la notion de "lien" (métaphore)

Et d'autre part, B sent que c'est le moment de la ramener vers le VI avec Fabien. En fait A a fait la relation toute seule. D'où la proposition de B de se déplacer pour retourner à ce qui se passe dans la marelle (E1.Cl.126)

Les choses ne sont pas claires tout de suite pour A. Il lui faudra reprendre la lecture du protocole pour commencer à comprendre le rapport entre le VI et la situation de la petite fille : dans les deux cas le même lien la relie à son objet d'attention : dans le VI, c'est la question matérialisée par la case centrale et pour la petite fille, c'est sa mère. **Dans les deux cas ce lien lui indique qu'elle aura ce qu'elle veut.**

Retournée en auto explicitation vers la petite fille, Joëlle a obtenu les informations suivantes :

Ce lien est tendu comme une corde. La petite fille sait qu'elle va obtenir ce qu'elle veut au ressenti qu'elle a au niveau du plexus. Il y a comme une ouverture en forme d'entonnoir qui part du plexus comme un faisceau qui englobe sa mère. Là elle maintient le faisceau. C'est le maintien en prise qu'elle a déjà décrit. Elle maintient la sensation et en même temps elle observe sa mère : elle ne dit rien, la laisse parler, son visage est immobile en même temps qu'elle continue à faire ce qu'elle fait (épousser des légumes ou laver de la vaisselle). Lorsqu'elle est dans la marelle elle maintient le lien de la même façon.

Un nouveau changement de position va permettre de décrire ce lien et de poursuivre l'établissement de la relation entre le vécu de la petite fille (une actualisation du schème cherché) et la conduite de A en VI et donc d'identifier le schème recherché. **Petit à petit le schème émerge dans l'entretien.**

E1.Cl.126 : Donc je te propose de laisser cette petite fille pour revenir je ne sais pas, quelque part où c'est bien pour toi pour regarder "Celle qui va dans la case" (Quatrième position).

B perçoit là, un moment très délicat. Il lui semble que pour laisser l'émergence se poursuivre sur ce qui est en train de se faire, elle ne peut remettre Joëlle directement en évocation de son VI (marelle avec Fabien), mais la maintenir en observation de cette Joëlle-là, bien en contact avec la situation, d'où sa proposition et aussi la recherche de Joëlle pour se sentir bien placée, afin de pouvoir répondre à ce que B lui demande.

E1.J.127 : (là, Joëlle n'est plus en évocation) D'accord. On était sur le lien. J'ai l'impression qu'il faut que je me mette dans une autre position pour regarder le lien et j'ai l'impression que c'est cette position-là qu'il faut que je prenne et ce que ça m'apprend c'est que... j'ai développé un savoir faire de ressenti, à savoir que ... c'est difficile à expliquer !

B voit que A continue toute seule : elle s'est mise en méta dans une cinquième position sur ce qui se passe et se met ensuite dans le deuxième temps de la position du Feldenkrais : "qu'est-ce-que cela m'apprend".

E1.Cl.128 : C'est là dans le corps ?

E1.J.129 : Ce lien-là, je sais que si j'y suis il y a quelque chose qui va sortir (et montre avec sa main quelque chose qui sort sur une courte distance vers l'oblique avant gauche, le même mouvement que précédemment dans la position de la petite fille avec sa mère)

E1.Cl.130 : Quand tu y es, il y a quelque chose qui va sortir !

E1.J.131 : Et là je découvre vraiment que j'ai développé ça depuis toute petite alors je ne sais pas si c'est parce que Pierre a parlé d'énergie hier, j'ai l'impression que **c'est un lien énergétique** mais ça, je ne sais pas si c'est ma tête qui réfléchit ou autre chose !

E1.Cl.132 : C'est comme ça !

Là, B entend que Joëlle part dans l'explicatif et cherche donc à couper court pour qu'elle reparte dans l'émergence.

E1.J.133 : Mais en tout cas c'est comme s'il y avait un savoir faire que j'ai développé depuis là, à savoir que quand je sens qu'il faut insister, j'insiste. Autrement dit, quand je sens qu'il faut attendre que les infos sortent, j'y reste et ça va sortir. C'était pas à côté de la plaque car c'est là que j'ai eu une réponse pile poil à ma question.

E1.Cl.134 : Et donc là tu sens ce lien avec Fabien ?

E1.J.135 : Non c'est un lien avec Celle qui est au centre

B ne savait pas encore à quoi Joëlle se sentait reliée dans son VI et fait erreur en induisant !

E1.Cl.136 : Ah Celle qui est au centre et toi sur la case ?

E1.J.137 : Autrement dit quand je suis sur la case [du présent ou case 6] je me relie à Celle qui est au centre [sur la case de la question ou case 5] par ce lien marron-là et ce lien marron-là me dit que si je reste là et que j'insiste, je vais obtenir ce que je veux. Et là j'étais très déterminée parce que je voulais obtenir la réponse à ma question

B ne fait que suivre A tout en décodant ce qui se passe. Le ressenti corporel a été mis en mots : "espèce de lien qui sort devant vers..." puis la métaphore se développe : "corde marron tendue entre..." et cette métaphore descriptive renvoie bien au N3 qui se développe depuis la perception interne au niveau de son plexus qui s'est extériorisée avec les deux gestes. Puis A se met seule dans la position du Feldenkrais et dit tout ce que cela lui apprend et donc accède au sens.

E1.Cl.138 : D'accord !

E1.J.139 : Donc la petite fille qui insiste avec sa mère est là, elle veut obtenir quelque chose qu'elle demande je ne sais pas quoi mais je retrouve tout à fait cette sensation-là, à savoir j'évalue chez ma mère que c'est pas la peine d'insister car elle dira non ou j'évalue chez ma mère que je peux insister grâce à ce lien-là. *Et là se dévoile le sens du N3 pas encore de façon totalement explicite. Peut-être là, B aurait pu l'arrêter pour lui demander une formulation du message ? (Cf. les messages structurants de Nadine)*

E1.Cl.140 : D'accord. Et du coup, quand tu es dans la case et que tu te sens reliée à Celle du centre par ce lien, tu sais qu'il va se passer quelque chose

A ajuste son déplacement pour que la corde soit droite et tendue.

E1.J.141 : Et bien apparemment oui !

Pour B le moment devient crucial. Elle repère que A est revenue en évocation de son VI vers la fin de ce changement de case puisqu'elle est maintenant dans la dernière case, celle du présent "ici et maintenant" où elle voulait aller. Du coup, B veut prendre le temps de la remettre en évocation de ce moment, ce qui va amener ce détour sur sa relation à son interviewer, Fabien.

E1.Cl.142 : Du coup comment tu écoutes Fabien ?

E1.J.143 : Alors là Fabien, j'écoute pas Fabien, Il était là pour m'accompagner, c'était important qu'il soit là. Ce qu'il dit n'a rien à voir au niveau importance, c'est décalé.

Joëlle dit l'importance à ce moment-là de la présence de Fabien, son B, juste comme interlocuteur, pour valider ce qu'elle dit, donner un statut à sa parole.

E1.J.152 : Le plus important c'est que j'ai la réponse à ma question. La détermination elle est là et **c'est aussi important que la petite fille qui veut ce qu'elle demande, c'est pareil !**

E1.Cl.153 : Attends, attends, tu es dans ta case-là, tu es reliée à Celle du centre par ce lien tel que tu m'as dit et ce qui est important c'est la réponse à ta question. Comment ça se traduit en toi à ce moment-là, quand tu es là dans cette posture avec ce lien, comment ça se traduit en toi "ce qui est important c'est que j'ai la réponse à ma question" ?

E1.J.154 : Le plus important c'est aussi que je maintienne le lien. Il y a des ordres d'importance quand même !

E1.Cl.155 : Le plus important c'est que tu maintiennes le lien !

E1.J.156 : Je maintiens le lien et tout ça, c'est motivé par le fait que j'ai envie d'avoir la réponse à ma question.

E1.Cl.157 : Donc maintenir le lien fait partie de l'importance que ça a, que tu reçoives la réponse à ta question. Enfin je ne sais pas si c'est comme ça qu'il faut le dire, mais ce lien traduit que c'est important que tu aies la réponse à ta question ?

E1.J.158 : Il est sous tendu par ça. Tiens, le lien il est marron, dessous il y a du noir et **le noir c'est la volonté d'avoir la réponse à la question.** Ah ! *dit-elle étonnée (Cf. son non verbal)*

La métaphore du N3 s'enrichit avec ce trait noir dont le sens ou N4 est "la volonté d'avoir ce qu'elle veut..."

E1.Cl.159 : c'est la volonté d'avoir la réponse à la question !

E1.J.160 : Tu imagines un trait qui me relie à une corde marron, dessous il y a du noir tu sais comme les gâteaux les choco BN, et le noir dessous c'est la volonté d'avoir la réponse, ça sous tend.

Quels outils ont permis ce résultat ?

A partir de l'entretien du début se développe tout un jeu. Ce jeu comprend à la fois des changements de place, de point de vue, de positions de parole différentes. Ces changements se font de la façon la plus naturelle qui soit. De même pour les questionnements allant de N2 vers du focusing actuel puis vers les questions qui permettent d'aller chercher le moule de la conduite manifestée en V1.

Le démarrage des "qui" arrive très vite. Un premier "qui tu es..." amène "Celle-qui-sait" puis un deuxième "qui" amène "la chercheuse" et un troisième "qui" amène "la têtue". Et là, la qualité de la réponse n'est pas la même : Il y a une prise de conscience chez A avec un rire. Cette réponse la surprend et l'amuse. Cette qualité différente de réponse pourrait-elle être un des critères qui indique que c'est bien le moment de poser la question "de quand elle date ?".

C'est cette nouvelle question qui amène "la petite fille" et la situation d'origine du schème. Ensuite il s'agit de tourner l'attention vers le comportement de la petite fille pour avoir le "moule" du schème actualisé en V1. Pour cela un maintien en prise sur cette origine, "la petite fille" permet de donner quelques caractéristiques de son comportement. Nous retrouvons ici la situation classique de l'entretien. Enfin une position méta permet l'émergence du schème puis la comparaison avec la situation du V1.

Pour conduire l'entretien, B suivait le fil directeur qui lui permettait de passer d'un niveau de description à un autre, par exemple des N2 (fragmentation ou plus de détails) au focusing actuel, puis les questions qui permettent de traiter du N3 et du N4.

Joëlle informe qu'il se passe quelque chose au niveau corporel (sensations au niveau de son plexus), puis le traduit en gestes (sa main sur sa poitrine à droite puis à gauche); puis l'un de ces gestes (celui de gauche dont nous avons besoin) est mis en mots avec la métaphore du lien marron qui traduit le N3. Vient ensuite la nécessité d'aller chercher le sens ou N4 par une méta position, style Feldenkrais, "qu'est-ce que ça t'apprend" ou "qu'est-ce que ça te dit ?". Ce fil directeur lui permet de décoder ce qui se passe au niveau de Joëlle ou de classer ce qu'elle amène au fur et à mesure du déroulement. C'est le grand pas en avant sur les travaux de l'année précédente.

Le schème mis à jour qui rend le N3 de Joëlle intelligible

A met en œuvre un schème de savoir faire à partir d'un ressenti corporel qui se manifeste au niveau du plexus. Il lui donne la certitude qu'elle peut insister, qu'elle va obtenir ce qu'elle veut. Elle peut donc attendre et laisser venir. Elle en a trouvé une origine dans son vécu de petite fille qui voulait absolument obtenir quelque chose auprès de sa mère. Elle y a développé la mise en place d'un lien énergétique avec sa mère, à partir de ce ressenti corporel au niveau du plexus (comme un faisceau en forme d'entonnoir), qui l'informe quand elle peut insister pour obtenir ce qu'elle veut. Le lien est sémiotisé par une corde marron et en-dessous, il y a du noir, et le noir c'est la volonté d'avoir la réponse à la question.

Dans la situation du V1 on retrouve la même détermination (la partie "têtue" à l'œuvre) à obtenir la réponse à sa question, puis le même lien qui la relie à "Joëlle sur la case du centre" qui lui indique qu'elle peut insister pour obtenir ce qu'elle veut. Nous avons donc bien mis à jour le schème organisateur de la conduite de A qui est reliée à Celle qui est au centre (celle qui représente la question) et ne lâche pas. Elle sait, grâce au lien énergétique mis à jour, que la réponse qu'elle cherche va émerger. Qu'elle peut insister et qu'elle va obtenir satisfaction, comme avec sa mère.

L'exemple de Claudine

Avec cet exemple de déplacement, nous avons là ce que Pierre a appelé de l'insensé, quelque chose d'incompréhensible qui se passe, incompréhensible au sens où nous n'avons pas la dimension causale, c'est-à-dire la raison pour laquelle telle chose est faite expressément de cette manière pour atteindre le but visé. C'est pourquoi, nous avons choisi d'explorer ce moment.

Au début de notre travail, l'insensé que nous visons, c'est la situation que Claudine constate à l'arrivée de son déplacement. Les entretiens révéleront qu'il y en a eu d'autres pendant le déroulement de ce V1, en particulier pendant le déplacement.

Aux données des deux entretiens menés alternativement par Maryse et Joëlle, entrecoupés de discussions, il faut ajouter celles de deux textes, d'abord le récit que Claudine a fait sur son cahier le

soir du premier entretien et ensuite, le texte d'une auto-explicitation qu'elle a menée à la suite du deuxième entretien.

Nous ne faisons pas le récit exhaustif et complet de son histoire, nous sortons du chronologique pour y aller par niveaux de description. Donc si vous le voulez bien, nous vous proposons de nous suivre de N1 en N2 puis de N2 vers les N3/N4¹², soit d'aller des données les plus immédiates à la conscience aux données relatives au sens et au schème sous-jacents, que nous venons juste d'apprendre à attraper¹³.

Le niveau 1, N1, de cette histoire

C'est-à-dire les informations dont Claudine disposait au démarrage des entretiens.

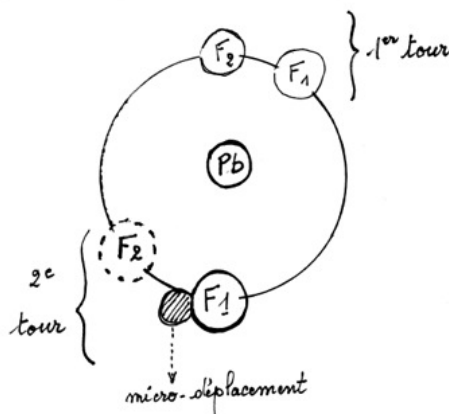
Il était une fois une Claudine qui travaillait avec Pierre dans la pré université d'été 2016. Elle en est au deuxième temps de son deuxième tour dans un exercice de Feldenkrais¹⁴. Elle est dans le jardin devant la maison, elle regarde l'endroit du problème. Il lui vient un son, sorte de grésillement, qui se prolonge, dans son oreille droite. C'est un bruit qu'elle reconnaît mais n'identifie pas. Cela viendra plus tard. Puis elle voit un mouvement d'air au ras de l'herbe qui tourne juste au-dessus du problème. Pierre l'écoute décrire, l'accompagne et à un moment il lui propose de se déplacer très légèrement vers la gauche et de dire si les choses lui apparaissent toujours de la même façon. Étonnée qu'il ne lui propose pas le temps suivant de l'exercice avec la question "qu'est-ce que cela t'apprend ?", elle acquiesce et part sur sa gauche, curieuse et consentante pour poursuivre.

Et là, plouf, patatraque ! C'est tranquille, elle ne perçoit plus rien, elle se sent bien, elle est zen, sereine, apaisée. Il n'y a plus de problème, comme si elle avait changé de monde ! Puis elle réalise qu'elle est encore dans l'exercice et que Pierre est toujours à la même place et attend sa réponse. Elle ne sait quoi faire, n'a rien à dire. Lui vient qu'il faut juste qu'elle lui dise ce qui est là pour elle, tel que c'est là (soufflé par son témoin).

Voilà, ce sont les données du niveau 1 de description sans plus d'informations sur le déplacement lui-même.

Le travail mené a bien sûr produit des informations plus fines sur ce qu'il s'est passé, en particulier sur son micro-déplacement. Ses deux B ont eu bien du mal à l'amener à le décrire, d'abord parce qu'elle était scotchée sur le contraste entre ce qui a précédé et ce qui a suivi le micro déplacement, ensuite, parce qu'elle ne voyait rien à dire sur ce pas de côté. Tout le monde s'y prend de la même façon n'est-ce pas ? Les deux B ont également obtenu la description spatiale des positions du Feldenkrais pour Claudine qui, après coup, en fait un croquis.

Schéma du Feldenkrais pour Claudine



¹² Vermersch P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter 104*, pp. 51 – 55.

¹³ Cf. Maurel, *Expliciter 112*, compte rendu de l'université d'été d'août 2016.

¹⁴ Exercice du Feldenkrais : il s'agit d'un exercice de PNL à deux, l'acteur, A et le guide B. A énonce un problème (1^{er} temps), puis B le fait se déplacer pour regarder son problème et lui demande s'il était un mouvement, une couleur, ... qu'est-ce que ce serait ? (2^{ème} temps). L'exercice se poursuit, puis B demande à A de se déplacer à nouveau pour voir à la fois le problème et ce que A vient d'en dire (3^{ème} temps). Et là, il lui demande : "qu'est-ce que ça t'apprend ?" Il est possible de faire un 2^{ème} tour et pour terminer, A reprend la place de l'énoncé du problème et fait le point de ce qu'il peut dire riche de tout ce qui lui est venu.

Le schéma ci-dessus est le schéma de l'exercice de Feldenkrais, utilisé par Claudine dans sa tête, avec au départ la position du problème, au centre dans un petit cercle. Sur le deuxième cercle, nous trouvons les deux positions pour travailler le problème : en F1, la position de la sémiotisation en termes de mouvement, son ou image puis, en F2, la position de prise de recul avec "qu'est-ce que ça t'apprend ?"

Le niveau des N2

- D'abord dans la case F1, avec le son qui l'intrigue et le mouvement d'air circulaire, Claudine se sent bientôt envahie d'un sentiment désagréable. C'est la voix de Pierre qui la ramène dans l'exercice.

Juste avant le déplacement elle est pleine de cette valence négative qui lui est venue, juste après ce qui lui était apparu (son + mouvement) mais avec la proposition de Pierre elle redevient tranquille, de nouveau dans l'exercice en cours et curieuse de ce qui va se passer ensuite.

- Le déplacement

Elle part sur sa gauche très légèrement en arrière en écartant son pied gauche, pas trop pour ne pas être déséquilibrée. Tout va doucement, elle prend son temps. Elle regarde son pied, il va se poser, à la fois pour sortir du cercle précédent et pas trop loin puisque c'est un micro déplacement, juste pour voir si ce qui lui est apparu se modifie, bouge.

Elle pose délicatement son pied en commençant par les orteils et elle le déroule, puis elle sent son poids du corps se mettre dessus. Ensuite, elle lève l'autre pied et le pose de la même façon, parallèle au premier, à écartement de son bassin, comme si elle était dans un petit cercle juste contre celui du moment précédent. Elle ne regarde que ses pieds et n'est traversée d'aucune autre pensée. A l'arrivée, elle est sur ses deux pieds, équilibrée. Elle est complètement absorbée par son action de se déplacer, d'éprouver les sensations de ses pieds. Juste dans l'instant présent. *Au moment des entretiens, elle n'a pas les mots pour décrire ce qu'elle vit à ce moment-là. Elle voit bien que son B cherche à lui faire dire ce qu'il se passe d'autre dans sa tête pendant qu'elle se déplace, alors que justement, il ne se passe absolument rien d'autre. Elle a une qualité d'attention posée sur ce qu'elle fait avec beaucoup de soin.*

- A l'arrivée

Quand elle est arrivée sur ses deux pieds, elle redresse la tête pour regarder l'espace central (du problème), elle ne perçoit plus rien, juste l'espace herbeux qui la sépare de Pierre et lui, toujours au même endroit, debout devant le mur de la Bergerie. Elle est d'abord dans le ressenti de l'état de tranquillité, de paix dans lequel elle se retrouve. Puis elle réalise le décalage, l'insolite de ce qu'elle vit avec l'exercice en cours. Elle ne comprend pas. C'est étrange ! La rupture est tellement importante ! Sur le moment, elle ne bouge plus, ne pense plus. Elle ne sait que faire ! La question de savoir si c'est elle qui a coupé volontairement avec ce qui précède la traverse. Son témoin la bouscule alors, la presse de dire à Pierre tout simplement ce qui est advenu.

Elle perçoit comme un mur entre les deux espaces, quelque chose qui sépare. Elle a changé d'espace comme si ce qui lui était apparu était resté dans le cercle d'où elle est sortie.

Là, elle se sent lâchée dans son corps et dans sa tête, comme si son corps occupait plus de volume.

Des N3, vers le sens ou N4

- Commentons par le son. Le soir du premier entretien quand elle écrit le récit de ce qui est venu, elle est tranquille, au calme, elle a le temps et repart forcément en évocation... Claudine va découvrir que ce bruit très typique, très ancien qu'elle n'identifie pas d'abord, la renvoie à son enfance. Quand il fallait aller à la poste, faire la queue au guichet pour demander une cabine, puis une fois le numéro fait sur le cadran, il y avait parfois ce son, ce grésillement pour dire que la ligne était brouillée et qu'il n'était pas possible d'obtenir le correspondant. De plus le fait que ce soit un son qui lui apparaisse en premier l'a surprise car elle se sait kinesthésique et c'est bien la première fois que cela lui arrive ! Là, elle a une description de ce N3, mais il n'a pas été repris dans la suite. Et donc elle n'a pas fait l'étape de "qu'est-ce que cela lui apprend ?".

- La sensation désagréable s'est progressivement installée et est entrée en résonance avec le problème du départ. Elle ressent un serrement de gorge qui signifie que cela la touche assez profondément. Elle se trouve encombrée de tout cela, n'a pas envie de poursuivre, mais dans son V1, elle ne sait pas tout cela. Elle éprouve seulement une certaine confusion, ne sachant plus quoi faire.

Quand elle entend la voix de Pierre, elle redevient la Claudine de l'exercice, celle de St Eble qui expérimente et explore car elle était complètement prise par ce qui lui apparaissait et n'était plus présente à l'exercice et donc à Pierre. Et là, elle perçoit comme une fulgurance, quelque chose d'ultra

rapide comme un courant d'air qu'elle a juste le temps de reconnaître mais sans l'identifier comme si une co-identité sous jacente au problème avait juste pointé son nez. Pour essayer de mieux mettre en mots ce qu'elle saisit : c'est comme si, ce qui lui est apparu dans le temps de sémiotisation était l'œuvre de cette co-identité. Elle l'a à peine entrevue. Elle a juste perçu quelque chose de négatif, comme une photo qui apparaît et disparaît, que l'on n'a pas le temps de voir vraiment et surtout pas envie de voir. Elle ne savait pas que c'était celle-là quand elle a entendu le son et vu le mouvement sur l'herbe. Mais comme elle était dans le déroulement de l'exercice, ce fut juste un mini flash. Elle sait juste que c'est une Claudine du passé qui lui pose problème et même en V3, elle n'a pas envie de la considérer.

En fait, c'est une entité en elle qui a repéré cette co-identité qui lui fait problème. Elle la bloque, la repousse et redonne vite sa place à la "Claudine de l'exercice" (ou "Claudine de St Eble") qui s'était faite phagocytée par ce qui lui apparaissait. Ça se fait en elle ! Claudine ne sait pas trop qui est cet agent (son témoin ?), mais ce qu'il fait, lui est clair. C'est une partie d'elle qui dans ce moment évalue et coupe avec ce qui ne lui convient pas.

Cette phase où ces différentes Claudine se succèdent de façon très rapide et imbriquée, est une phase de négociation avec elle-même. Il s'est révélée d'une façon très fugace, non consciente en V1, que la Claudine présente, c'est-à-dire la Claudine d'aujourd'hui ne veut pas, de ce qui arrive dans la case du Feldenkrais car cela la renvoie à une Claudine du passé dont elle ne veut pas.

- Ensuite celle qui amorce le déplacement, est vraiment "la Claudine de l'exercice" ou "celle de St Eble" dans le sens où elle a repris la relation avec Pierre. Elle est curieuse de ce qui va pouvoir venir, c'est la co-chercheuse. Elle accepte un peu tout, avec légèreté, en jouant. A St Eble, on essaie, on joue, on tâtonne, on est prêt à expérimenter. Il n'y a pas d'enjeu. C'est la joueuse qui est apparue depuis quelques années. Celle qui sait que ce qu'ils font à St Eble est génial et n'existe nulle part ailleurs. Elle sait qu'elle a de la chance d'être impliquée dans un truc pareil ! C'est cette Claudine-là qui entend la proposition de Pierre et part pour le micro déplacement.

- La gestuelle de Claudine en évocation attire l'attention de Maryse et de Joëlle. En observant Claudine qui refait le déplacement tout en étant en évocation, elles repèrent que les gestes de Claudine sont très particuliers. Elles cherchent une description plus fine du déplacement latéral et découvrent comment Claudine se déplace et confirment que cette façon de se déplacer lui est très personnelle et donc insensée dans le contexte de cet exercice puisque rien ne permet d'en comprendre la nécessité pour la réussite de son action de déplacement. Claudine, elle, ne s'en étonnait pas et pensait que c'était naturel et normal. Elle n'a pas adhéré tout de suite à la proposition d'aller plus loin dans la description de ce déplacement, restant sur la stupéfaction du résultat produit par le micro déplacement. C'était totalement incompréhensible ! Un si petit déplacement et un tel changement dans aussi peu de temps, Claudine était assez déroutée, s'est retrouvée complètement décalée.

Il a fallu que ses deux B la convainquent que cette façon de se déplacer latéralement n'était pas celle de tout un chacun et qu'il allait falloir rendre intelligible les gestes de ce déplacement et l'utilisation de ce qu'elle appelle les cercles.

Commençons par les cercles (Cf. le schéma ci-dessus). Claudine a en tête une représentation schématique des différents temps de l'exercice qu'elle a projetés dans l'espace. Au centre, un petit cercle pour le problème de départ "Pb", puis autour et plus loin à la même distance du problème les deux autres temps de l'exercice F1 et F2 qui visent à considérer le problème. Ils sont sur un cercle concentrique dont le centre est celui du problème. Le micro déplacement sollicité par Pierre est en lien avec le 2^{ème} temps F1 à savoir l'expression sémiotisée du problème. Pour Claudine, F1 est représenté par un petit cercle. Le but du micro déplacement est un autre F1. C'est une variante. Le cercle de cette variante est plus petit, tangent au précédent F1, sur sa gauche et légèrement en arrière. Et après avoir posé son pied gauche au centre de ce nouveau petit cercle, elle pose son pied droit, quand elle le ramène, à la limite, pour qu'il soit tangent au petit cercle précédent. Donc pour elle, elle va de position en position dans chacun de ces cercles. Et là, nous avons un autre détail insensé que nous n'avons pas exploré. Pourquoi faut-il qu'elle fasse comme ça pour que ce soit un micro déplacement ? Et pourquoi faut-il que le deuxième temps du Feldenkrais se fasse à la même distance du problème que le premier temps ? Cela aurait mérité un début de questionnement en "qui tu es quand tu représentes l'exercice de Feldenkrais par cette constellation de cercles ?" Et "qui tu es quand tu dis que ces cercles doivent être disposés ainsi ?" Etc.

Continuons avec les détails du micro déplacement au niveau de description N2. Claudine reconnaît un schème moteur très ancien. Il date de ses débuts en danse alors qu'elle était encore étudiante en EPS, là aussi dans un espace de liberté qu'elle s'était créé¹⁵ : "les deux pieds parallèles à largeur du bassin !" Consigne qu'elle entendait à tous les débuts d'exercices debout sur place. Cette posture, elle la retrouvera tout au long de certaines activités physiques et la fera pratiquer à ses élèves. Mais ce schème a évolué avec son histoire et s'est enrichi d'autres pratiques plus récentes. Ainsi avec la Feldenkrais¹⁶, c'est la qualité de lenteur, de vitesse constante qui entraîne la pleine conscience, l'absorption complète sur le déroulement du geste en cours. Avec le Yoga, le Qi-Kong ou le Reiki, s'ajoute une posture plus précise avec les genoux souples, le menton poitrine mais surtout la dimension énergétique, le lien total de Claudine dans l'instant présent. Ce schème s'est ainsi enrichi d'une qualité de présence qui lui fait suspendre tout ce qui l'habite dans son quotidien, tout ce qui peut être extérieur à ce qui est en train de se faire.

Ainsi, c'est la description de plus en plus fine (N2) de la modalité du déplacement qui a permis à Claudine d'identifier les co-identités ou parties d'elle, mobilisées dans son activité de déplacement. Au départ, c'est la Claudine de St Eble. Puis, dès qu'elle lève le premier pied en prenant son temps en cherchant à le poser juste où il faut pour rester équilibrée, c'est la prof d'EPS en danse. Mais très vite, la lenteur amène par association la vitesse constante et donc une nouvelle association se fait avec celle qui pratique la Feldenkrais et qui est donc absorbée par ce qui est en train de se faire. Quand elle pose son pied gauche en le déroulant de la pointe vers le talon, qu'elle sent son poids du corps se mettre dessus ainsi que la sensation de ses deux pieds dans le sol, la voilà ancrée dans la terre. Et cela déclenche l'association avec celle qui pratique le Qi-Kong ou le Reiki ou encore le Yoga (même qualité de présence et d'absorption dans le corps). Complètement dans son corps, son mental est totalement suspendu. Et donc, quand elle est sur ses deux pieds, qu'elle relève la tête, c'est la co-identité de ces activités-là qui l'habite. Son état interne est zen, tranquille, elle n'a plus de pensée. Il n'y a plus de problème, donc en V1, rien à percevoir du problème posé au départ de l'exercice. Cet état, qui a scotché Claudine si longtemps de par son incompréhension, est maintenant très clair et n'a plus rien d'insensé ! Mais c'est vrai qu'il lui est personnel et lié à son histoire. Les gestes du déplacement sont maintenant intelligibles.

Ce qui est stupéfiant, quand on met les différents temps de ce déroulement ensemble (fin de F1+ déplacement + posture d'arrivée) c'est qu'en fait, le déplacement est bien une réponse à la demande de Pierre ; sa fonction est de couper avec ce que Claudine a vécu et ne veut pas voir en F1. Elle dit bien qu'il y a "comme un mur entre les deux", "comme si elle avait changé de monde". Au début du déplacement, elle quitte quelque chose qui ne lui convient pas puis une transformation s'opère avec la qualité du déplacement tel qu'elle le fait, elle va vers autre chose, quelque chose de tranquille, serein où le problème n'existe plus.

Pour résumer, Claudine perçoit de façon très fugace une identité du passé dont elle ne veut pas, Pierre lui propose le micro déplacement, la Claudine de Saint Eble prend la main, sous l'incitation de son témoin, pour poursuivre l'exercice. Elle se met en mouvement, mais les traces laissées par l'identité perturbante déclenche le schème de l'installation d'un nouvel état interne qui coupe totalement avec le précédent. Cet état est vide de pensée, mais il n'est pas vide d'attention, il y a un maintien en prise, attentif sur le corps, totalement non verbal, une conscience particulière que l'on trouve dans la méditation. L'attention de Claudine est toute entière portée sur l'action en train de se faire et à l'arrivée, il est plein d'une certaine qualité de présence. En fait c'est un schème de coupure qui s'est donné. Il a pris la forme du déplacement dans l'exercice en réponse à Pierre et par association physique a réveillé les pratiques de Claudine pour aller dans le zen. Association déclenchée par le mode de déroulement de ses actions corporelles dans le déplacement.

Quelques Commentaires

- Le développement de ce N4, d'accès au sens, s'est fait par étape, un peu dans les entretiens mais aussi dans les échanges au cours de ces entretiens, et dans ses deux moments d'écriture personnelle. Toutefois cela s'est encore affiné lors des temps de transcription des entretiens. Chaque fois que

¹⁵ C'était en marge de ses cours à l'ENSEPS, elle travaillait pour se payer des cours de danse avec Karin Waehner sur Paris.

¹⁶ Feldenkrais : activité corporelle, parfois qualifiée de gymnastique douce dont les mouvements se font lentement, souvent à vitesse constante et en conscience.

Claudine a accès à des choses aussi profondes, il lui faut du temps pour les intégrer. Le travail non achevé se poursuit chaque fois qu'elle revient dessus. Il s'agit en fait de prises de conscience successives.

- Au plan technique, deux moments ont été productifs pour les questions "qui est celle..." chacune associée à un déplacement. Le premier est dans le court instant de l'entretien entre la proposition de Pierre et le début de son déplacement. Il vient une "Claudine du passé" qui se fait bloquer par une entité, peut-être son témoin (?) puis la "Claudine de l'exercice" ou de "St Eble". Moment capital qui éclaire la disparition qui va suivre.

Puis dans l'exécution du déplacement, le premier schème mobilisé s'est transformé. Nous avons vu comment il s'est enrichi au cours des étapes de la vie de Claudine à travers ses pratiques successives, et ce sont ces transformations, obtenues en tant que N2, qui révèlent les co-identités sous-jacentes.

- Le "depuis quand" concernant la Claudine de St Eble les a emmenées vers la source et là, ce fut une longue histoire sur les origines de cette Claudine de St Eble. Nous y avons appris qu'elle a toujours su avoir, depuis sa vie de collégienne, une activité qui lui permet de couper avec son quotidien, de laisser tous ses problèmes à la porte et de faire comme elle veut. Elle vit alors dans cet espace de liberté qu'elle s'est organisée, concentrée sur ce qu'il s'y passe et rien d'autre. C'est une information éclairante. Mais la longueur de cette mise à jour nous écartait des buts poursuivis. En faisant venir une co-identité à différents moments de sa vie, A est partie en évocation de pans entiers de son vécu qui se sont donnés avec tous leurs états et toute leur force. C'était donc délicat à ce moment-là pour les B de proposer à A de lâcher !

- Deux dissociés ont été invités, une petite musique et un clown. Sans apporter de nouvelles informations. Puis B a proposé de considérer le serrement de gorge comme un N3 et a voulu le questionner comme un égo. Ca s'est avéré impossible pour A. En fait cette manifestation organique, physiologique pouvait-elle être prise pour un N3 ?

- Il y eu d'autres errements. Des moments où B ne comprend pas ce que dit A ce qui amène A à se répéter ou à expliquer. Nous touchons maintenant à des qualités de vécu pour lesquels nous ne trouvons pas toujours les mots et même, nous ne pensons pas qu'il y a quelque chose à en dire. Par exemple la qualité du déplacement de Claudine qu'elle a réussi à approcher depuis. Son B cherchait vraiment à lui faire décrire ce qu'il pouvait y avoir d'autre que ses seuls pieds qui bougeaient et Claudine ne savait que lui dire de plus. Parce qu'il n'y avait rien d'autre.

L'exemple de Maryse

Le récit de V1

Il était une fois une Maryse qui travaillait avec Thibault dans la pré université d'été 2016. Elle est assise sur un fauteuil blanc sous le tilleul au fond du jardin, dans la position du critique de l'exercice du Walt Disney. Elle a déjà effectué un micro déplacement à droite. Thibaut lui propose de faire un autre micro déplacement. L'intention éveillante de B déclenche pour elle à ce moment-là le mouvement physique vers la gauche, et en elle, une interrogation forte sur ce qu'elle va bien pouvoir trouver de plus avec ce deuxième micro déplacement. Pour se déplacer, elle soulève le fauteuil en le prenant par les accoudoirs et en restant "presque assise" dessus, elle est donc obligée pour faire ce mouvement de se pencher vers l'avant, de baisser la tête et de regarder ses pieds. Quand elle pose le fauteuil et qu'elle lève les yeux, tous les hologrammes représentant symboliquement les nombreux objets liés à son problème et éparpillés partout dans le jardin, ont disparu. Elle ne voit plus que la pelouse bien verte avec un chemin qui ondule vers la Bergerie, d'un vert moins soutenu que la pelouse, tendant un peu vers le jaune. Il n'y a plus rien d'autre devant ses yeux. Et elle se sent sereine.

La méthodologie et le schème obtenu

Comment avons-nous questionné ce vécu, qu'avons-nous obtenu, qu'avons-nous oublié ?

Nous sommes allées très vite très loin avec un seul entretien d'une heure, même si nous n'avons pas eu le temps d'aller au bout de l'intelligibilité de la conduite de Maryse.

Maryse est A, Joëlle B, Claudine C.

Maryse écrit à partir de son protocole et de quelques auto explicitations :

Avec un premier entretien d'explicitation Joëlle obtient la description au niveau N2 de ce V1 qui ne dure que quelques secondes. La chaîne des "qui" commence 7'15" après le début de l'entretien, à la fin de la récolte des éléments de N2 dans l'entretien d'explicitation. Joëlle évalue que je suis bien en

évocation et estime que la description en N2 ne nous apportera rien de plus. Nous sommes toujours dans les fauteuils de l'explicitation du départ.

Joëlle me demande qui je suis quand je dis que je lève les yeux et qu'il n'y a plus rien. Quand Joëlle dit cette relance, je ne vois pas "rien", je vois le chemin qui ondule dans la pelouse, je vois donc un N3 et je reste en prise avec ce N3, mais Joëlle ne le sait pas, ce qui dans ce cas n'est pas gênant, l'important est que je sache ce que je vise. Je réponds que "Je suis celle qui fait l'exercice, qui répond aux consignes de B qui m'a demandé de me déplacer". Les temps de réponse entre les "qui" et les "je suis celle" sont très longs. Je suis en position d'accueil, je ne fais rien, je laisse venir sous l'effet des mots de Joëlle, les réponses me viennent, "je" ne fais que les accueillir et les dire :

"Et qui tu es quand tu fais l'exercice",

"Je suis celle qui est là à Saint Eble pour faire des expériences",

"Et quand tu es à Saint Eble pour faire des expériences, tu es qui",

"Je suis celle qui est curieuse",

"Et quand tu es celle qui est curieuse, tu es qui",

"Je suis celle qui veut savoir ce qu'on va faire de neuf cette année avec tout ce qu'on a travaillé depuis un an, avec l'idée qui nous habitait à la fin de notre travail d'écriture de cet hiver - le protocole de Joëlle - que ça va faire du boulot pour le prochain Saint Eble",

"Et quand tu es celle-là, tu es qui",

"Je suis celle qui a un peu oublié le problème de départ, pourtant très lourd et très chargé émotionnellement, (*étonnement et dérangement en le découvrant*), je suis celle qui est prise dans la curiosité et dans cette activité de découverte, et qui met à distance les ennuis et les trucs durs",

"Et quand tu es celle-là, tu es qui",

Là je suis suffoquée par ce qui arrive, pour le digérer je reprends les mots de Joëlle et les miens : "Qui je suis quand je suis celle qui suit sa curiosité et son intérêt pour ce qui se fait, je suis celle qui lit, qui va à des colloques, des séminaires, en un mot qui travaille, quand il y a trop d'ennuis, elle plonge là-dedans et elle oublie tout, je suis celle-là. C'est quelque chose que je sais, si je trouve l'énergie pour me mobiliser et me mettre au boulot, ça marche. Je ne savais pas que c'était lié au V1". Cette découverte me sidère parce que je connais bien ce que je viens de décrire et je l'utilise souvent, mais je ne comprends pas où est le lien avec le V1, je lâche et je fais confiance à mon B.

"Et ça te ramène à quand ?" me demande Joëlle.

Pourquoi Joëlle prononce-t-elle cette relance à ce moment-là, quelle information a-t-elle prise ? Je lui ai posée la question. Elle m'a dit qu'elle avait repéré des différences entre les mots utilisés dans la dernière réponse et les précédentes, les verbes d'action en particulier, et surtout "c'est quelque chose que je sais, si je trouve l'énergie pour me mobiliser et me mettre au boulot, ça marche". C'est ce qui a déclenché son "et ça te ramène à quand ?". Nous sommes à 12'30" du début de l'entretien. Nous sommes toujours dans les fauteuils de l'explicitation.

La relance de Joëlle me ramène au moment où je suis arrivée à Nice ou peut-être avant, je ne sais pas. Je n'en sais pas plus, donc Joëlle me propose un changement de position. Je me regarde dans la position de l'explicitation. Joëlle réitère : "Depuis quand se mettre au travail éloigne les embêtements ?". Pas d'information supplémentaire intéressante. Joëlle me propose de convoquer une ressource capable de répondre. C'est la rêveuse qui vient et qui voit très clairement et très rapidement une mosaïque de situations qui ont toutes un point commun que je résume en disant qu'elle (la Maryse que voit la rêveuse) supprime les effets négatifs de la lourdeur de son quotidien privé et professionnel en allant dans le "monde des idées" où elle est curieuse, où elle fait des découvertes, où elle fait des expérimentations. Et dans toutes ces situations évoquées, je vois que, à ce moment-là, peu après mon arrivée à Nice, il y a deux instances en moi, il y a la future chercheuse qui est en train de se constituer dans le "monde des idées", celle qui sait éloigner les embêtements, et l'autre, la besogneuse, celle qui a le sens du devoir et qui s'occupe du quotidien. Elles cohabitent, chacune fait son temps partiel, et elles n'ont pas du tout le même caractère, l'une est aimable, l'autre grincheuse. Avec quelques relances de plus, je découvre qu'elles cohabitent harmonieusement

Nous sommes à 26'30" du début de l'entretien.

Nous faisons quelques digressions à ma demande car j'éprouve le besoin de savoir comment les deux cohabitent. Dans une nouvelle exposition, un joker bibliothèque m'apprend qu'elles se fertilisent mutuellement et que la cohabitation est harmonieuse. L'une théorise sur la vie de ménagère et de mère de famille, en fait des poignées pour comprendre ce qui se passe dans le "monde du quotidien", l'autre

prend des respirations en ayant toujours un livre dans son sac pour lire dans les moments d'attente et plonger par intermittence dans le "monde des idées".

Une position de recul - métoposition - par rapport à ce début d'entretien, m'apprend que j'ai choisi ce V1 parce qu'il y avait eu un énorme étonnement au moment de la disparition des hologrammes des ennuis. Je voulais comprendre comment un micro déplacement de 20 cm pouvait déclencher un truc pareil. Il m'apparaît quelque chose de très fort pour moi, le plaisir de plonger dans le "monde des idées" qui est devenu, petit à petit, par la répétition, une ressource.

Il nous a fallu (seulement) 43 minutes pour récolter tout ça et d'autres choses plus intimes que je ne rapporte pas ici.

Dans le débriefing, dans le coin de la pièce réservée aux discussions, nous constatons que la première exposition n'a rien donné ; la deuxième, avec l'aide de ma rêveuse, a donné beaucoup d'informations sur l'activité dans beaucoup de situations du passé. Une métoposition a permis de repérer la similitude et les répétitions dans toutes les situations du passé retrouvées : entrer dans le "monde des idées" pour tenir les ennuis à distance et les rendre inactifs sur moi, donc de toute évidence des instanciations d'un même schème qui m'est familier et dont je me sers beaucoup.

Ce qu'il est important de retenir de cet exemple, c'est ce que nous avons fait dans le débriefing. Dans le débriefing, nous nous sommes demandées quel était le lien entre le V1 et les situations du passé produites par les "qui", et complétées par la rêveuse, toutes actualisations d'un même schème. Nous n'avons pas trouvé ce lien tout de suite. Je suis retournée au V1 que je n'avais pas vraiment lâché. Il m'est revenu alors qu'au moment où B m'avait demandé de me déplacer il y avait en moi une question - qu'est-ce que ça va bien pouvoir produire de plus que les deux premières positions du critique ? - et de la curiosité, de l'impatience, ça vibrait dans mon corps. C'est cette curiosité qui avait activé le schème identifié dans la mosaïque de situations du passé, qui étaient toutes des instanciations d'un même schème, celui de la mise à distance des ennuis pour les rendre inactifs sur moi, par la curiosité, la découverte, les expérimentations, les lectures, les séminaires, par tout ce qui est dans mon "monde des idées".

Quand nous avons comparé toutes ces situations, celles du passé et celle du V1, nous avons compris qu'elles avaient toutes la même structure et c'est cette comparaison qui nous a livré le schème à l'œuvre dans le V1. Et c'est la curiosité très forte de savoir ce qu'allait produire le deuxième micro déplacement en V1 qui a déclenché une actualisation du schème "aller dans le monde des idées et tenir à distance les ennuis" et qui a fait disparaître le problème. Il me semble que pour le micro déplacement étudié, nous avons répondu à la question "Qui je suis quand je me déplace ?" et rendu intelligible le résultat du micro déplacement. Dans ce moment spécifié de Saint Eble, dans le cadre de l'université d'été, nous avons trouvé le schème actualisé dans le deuxième micro déplacement du V1.

Ce qui manque

Nous n'avons travaillé et élucidé qu'un insensé du V1, la disparition du problème (premier insensé). À Saint Eble, nous n'en avons pas saisi d'autres. Que voyons-nous de plus aujourd'hui ?

Nous sommes dans la situation de difficulté décrite par Pierre :

Une première difficulté est d'identifier ces actions comme étant insensées. Cela demande à l'intervieweur de suspendre sa lecture (trop) compréhensive de ce que dit l'interviewé pour saisir que ce qui est décrit n'explique rien. Vermersch Expliciter 114, page 8.

Quels sont les détails du niveau N2 candidats pour être des insensés ?

Je trouve dans l'article de Pierre :

Il vous vient immédiatement à l'esprit la question : qui juge du caractère insensé ou non ? Et selon quel(s) critères(s) ? La réponse est simple, sera qualifiée "d'insensé" tout aspect de la conduite dont l'intervieweur ne perçoit pas la pertinence causale, ne comprend pas en quoi le fait de procéder ainsi est important pour la réussite de l'action en cours. Ce sont des moments facilement invisibles, qu'il faut apprendre à identifier. Vermersch Expliciter 114, page 9.

Si je reprends les catégories données dans le compte rendu de Saint Eble - Expliciter 112, pp. 15-16 - il faut prendre en compte ce qui a produit le déplacement, sa direction, son amplitude, le mode de déplacement, la position à l'arrivée, le lieu choisi, etc. Je ne sais pas pourquoi je me suis mise d'abord à droite, puis à gauche, et pas devant ou derrière par exemple ; je sais comment je me suis déplacée, mais je ne sais pas pourquoi je me suis déplacée de cette façon-là ; je sais que j'ai posé le fauteuil pour que ce soit un micro déplacement, mais je ne sais pas pourquoi je devais le poser à cet endroit-là pour

que ce soit un micro déplacement ; je ne sais rien non plus de l'ante début, de comment j'ai interprété la consigne de B, ce que j'y ai éventuellement ajouté.

Nous avons exploré l'effet du déplacement, nous avons exploré ce qui s'est passé à l'arrivée du déplacement pour moi, qui étais A dans le Walt Disney, en cherchant la cause de la disparition des hologrammes des ennuis pour la rendre intelligible, en cherchant à comprendre pourquoi tout avait disparu. Pour cela il a fallu retourner au moment du déplacement, trouver la curiosité qui m'habitait et comprendre que c'est elle qui avait déclenché le même schème que celui trouvé dans les situations du passé, et expliquer ainsi pourquoi il n'y avait plus rien sur la pelouse. Joëlle m'a maintenue sur le moment de l'arrivée, "Qui tu es quand tu lèves les yeux et qu'il n'y a plus rien", et je trouve très intéressant tout ce qui est arrivé par cette relance et les suivantes. Les "qui" me relie à mon histoire et à l'histoire du schème qui s'est réactivé à ce moment-là.

Avec le recul et le travail fait depuis août, il apparaît clairement aujourd'hui que d'autres détails auraient pu être qualifiés d'insensés et élucidés. D'abord, les gestes de ce micro déplacement avec le fauteuil sont aussi insensés que les gestes du déplacement latéral de Claudine. C'est le deuxième insensé, il n'a pas été exploré. Cet été, notre expertise du repérage des insensés n'allait pas jusque-là. Elle est en construction. Et nous progressons puisque, en écrivant ce texte, nous venons d'en trouver deux autres, celui qui concerne le critère de proximité dans le micro déplacement et la direction du déplacement.

Pour en rendre compte, je dois donner un complément de description.

Les quatre pieds du fauteuil forment un carré. le critère de proximité pour moi (ce qui fait que le déplacement est micro) est que, à la fin du mouvement du fauteuil, deux des pieds restent dans ce carré tandis que les deux autres sont à l'extérieur. C'est clair non ? Eh bien non ! D'où vient que si le fauteuil a "deux pieds dedans et deux pieds dehors" je le considère comme "très près" signant ainsi un micro déplacement (troisième insensé) ? Il est intéressant de comparer le critère de proximité de Claudine et le mien. Pour Claudine, il fallait que le deuxième petit cercle symbolisant sa position soit tangent extérieurement au premier, donc que les deux petits cercles se touchent. Pour moi, il fallait que le deuxième carré formé par les quatre pieds du fauteuil recouvre le premier carré en partie.



Le critère de "micro" pour Claudine et pour Maryse

Et pourquoi ai-je bougé latéralement, en parallèle au mur du fond, en acceptant que la branche du tilleul pende devant mon visage ? Pourquoi n'ai-je pas bougé vers l'avant, ou vers l'arrière, ou obliquement (quatrième insensé) ?

Il est intéressant de faire ce travail de repérage des insensés au calme, hors entretien, pour apprendre à les repérer dans le futur. Et c'est fou tout ce que nous apprenons en travaillant chaque année les protocoles de l'université d'été !

Conclusions

Nous vous proposons le plan de ces conclusions pour vous aider à naviguer dans l'état de nos réflexions. Comme d'habitude, il nous manque la dernière reprise, celle qui permet de surplomber le travail, d'en tirer des conclusions de recherche et de les énoncer clairement.

Travail à trois

Réduction des protocoles

L'écriture du vécu explicité

Paradoxe

La méthode d'accès au schème

Synthèse de ce qui a été fait

Des questions techniques se posent :

Deux questions théoriques nous apparaissent :

- Co-identités et schèmes

- La position de parole de A aux différents moments de ce travail

Pouvons-nous dire que dans ces trois cas l'intelligibilité est complète ?

Des difficultés

Derrière la technique

Dernières réflexions

Travail à trois

Nous avons travaillé toutes les trois sur les mêmes documents dans Google Drive, sur les protocoles en y ajoutant des postgraphies, puis sur le document de l'article après quelques phases de cafouillage logistique. Nous nous sommes retrouvées deux, ou même trois, en train d'écrire en même temps, à voir les petits curseurs de couleur, et à suivre la construction et l'évolution du texte à travers l'historique des modifications. À la fin, quand nous avons envoyé le lien à Pierre, nous l'avons vu apparaître régulièrement pour voir où nous en étions. Ces petits curseurs de couleur sont à la fois des signes sur l'écran et des symboles qui signifient la qualité des relations entre nous et un partage qui va bien au-delà du travail commun. Quand nous reprenions, nous pouvions constater les évolutions, les parties rajoutées, modifiées, les questionnements et les remarques sur nos propres écrits. Une conscience d'être à l'œuvre toutes les trois en a émergé. Ce serait un objet d'étude intéressant sur le thème du travail d'écriture du chercheur que d'observer ce travail de co-écriture. L'effet des reprises et des interactions y est visible. La recherche du mot juste aussi. Nous validons en passant au noir nos remarques en couleurs (une couleur pour chacune). Mais ce n'est toujours que provisoire, l'une ou l'autre y revient, encore et encore. À chaque ouverture du document, de la couleur apparaît. Obligation à reprendre la réflexion ou l'évocation, car il faut signaler que pendant tout ce temps de travail et d'écriture, chacune est restée en prise avec son V1, retournant y chercher les informations manquantes chaque fois que nécessaire. Pur plaisir de suivre la construction de l'article, ses améliorations en information, en rigueur et en précision !

Réduction des protocoles

Pour la première fois depuis que nous analysons des protocoles, nous avons réussi à traiter les données en opérant une réduction sur le protocole et en nous focalisant sur ce qui est significatif et pertinent pour le thème choisi, ici l'intelligibilité de la conduite de A. Nous espérons que sous cette forme le texte sera plus facile à lire, pour vous lecteurs.

Un paradoxe à relever. Nous dominons mieux le traitement des données, et nous sommes en même temps dans la pâte du traitement et du travail sur les protocoles. Toutes les données utilisées ne sont pas dans les protocoles, il y a les textes écrits le soir, les réflexions qui n'ont pas été écrites, il y a les discussions, quelquefois en dehors du lieu de travail, donc non enregistrées, il y a les postgraphies auto explicitations pendant les relectures des protocoles. Et tout le travail invisible de nos inconscients ! Mais ce qui est sûr, c'est que chaque fois qu'un mot, une expression, une idée, est validé par les trois co auteures, cela correspond pour A à un critère intérieur qui lui fait dire que c'est ça, c'est juste ! A le reconnaît.

Il nous paraît important de souligner que la synergie au sein du trio s'est nourrie de la co recherche faite à Saint Eble, but commun, discussions, alternances de B, intervention du A dans les choix de relances ou les embranchements à prendre dans les entretiens, analyse à chaud après les entretiens, préparation d'un document de synthèse pour le grand feed-back de fin. Elle s'est nourrie aussi de tous les échanges de la co écriture dont nous avons parlé ci-dessus.

L'écriture du vécu explicité

Mettre en mots son vécu, le dire, l'écrire, ne peut être qu'une approche, qui ne sera jamais totale. Dans le déroulement de l'entretien, le sujet A ne s'arrête pas forcément sur les formulations utilisées. Elle s'y reconnaît globalement sauf quand ça accroche trop. Toutefois, en transcrivant et en relisant, le temps est déjà dilaté, la centration n'est pas la même et A retrouve toujours le contact avec son V1. Elle repart très vite en évocation. Et les mots déjà là, résonnent de façon particulière, sonnent juste ou pas, d'autres viennent qui sonnent mieux, certaines idées se précisent un peu plus, des couches plus cachées se donnent à la conscience réfléchie. Et nous avons vu aussi que certaines couches du vécu ne se donnent pas à décrire, notre vocabulaire est en retard sur notre sensibilité et il faut vraiment mettre la loupe dessus pour s'y essayer et surtout inventer de nouvelles catégories descriptives. De reprise en reprise le processus se répète. Ainsi l'écriture ne cesse de se rapprocher du vécu de la personne et ne s'arrête que lorsque celle-ci a le sentiment de justesse. Quand la chercheuse relit ses propres textes d'expression de son vécu, ce ne peut donc être qu'une simple lecture !

Il est parfois difficile de parler en "nous". Pour Maryse, le "je" lui manque; elle est obligée de faire des contorsions d'écriture pour passer au "nous".

Nous avons aussi repéré que des choses dites avec le même mot ne recouvre pas du tout la même réalité. L'une croit reconnaître un bout de son expérience sous les mots de l'autre. Elle propose une formulation. L'autre réagit, corrige, s'approche au plus près de ce qui permet de décrire ce qui se cache encore sous ses mots et n'a pas été complètement explicité. Par exemple, en première approximation Claudine et Maryse disent qu'après le micro déplacement, il n'y a plus rien. Après une clarification, chacune est apaisée, se sent bien et ne perçoit plus le problème. Mais pour Claudine ce "rien" est plein d'une qualité de présence au déroulement de son action de déplacement, alors que pour Maryse c'est une activité interne intense sur laquelle elle porte toute son attention et, autour, dans le monde extérieur, il n'y a plus rien ; c'est un état d'absorption.

Paradoxe

Parmi tous les étonnements que nous avons vécus, il en est un dont nous voulons laisser trace ici. Au moment de l'accueil des vécus anciens, il y a deux sentiments contradictoires - on pourrait dire un sentiment intellectuel en forme d'oxymore - il y a d'une part le sentiment de faire des découvertes de choses extrêmement familières, faisant totalement partie du A, où elle se reconnaît complètement, et d'autre part un sentiment d'étrangeté devant l'émergence de quelque chose de neuf, avec un sens frais, différent de ce qu'elle en connaissait jusque-là et qui se reconfigure dans la verbalisation.

Nous avons éprouvé toutes les trois ce même sentiment d'étrangeté à la découverte de certains schèmes, mais chacune à sa façon :

- Pour Maryse : c'est elle, elle s'y reconnaît tout à fait, et elle le sait - sentiment de mienneté - et en même temps qu'elle le découvre, le verbalise, le nomme, c'est comme si elle l'observait pour la première fois. Familiarité/mienneté et étrangeté en même temps.

Pour Claudine : elle se reconnaît dans ces "découvertes extrêmement familières" mais ce qui l'étonne le plus, c'est le fait qu'elles surgissent à ce moment-là, de façon complètement inattendue. Cela amène pour elle une nouvelle prise de conscience. Elle reconnaît ce type de comportement, mais elle ne savait pas qu'il pouvait se transférer à d'autres moments de sa vie quotidienne. C'est elle qui, avec le détail en N2 des différentes phases de son déplacement, a pu identifier à laquelle de ses pratiques cela renvoyait.

Pour Joëlle : le sentiment de mienneté semble être le critère de déclenchement de la question "depuis quand" permettant d'avoir accès à une origine de schème. Il va nous falloir apprendre à le détecter chez A. Pour l'instant dans l'exemple de Maryse, il a été clairement verbalisé ("c'est quelque chose que je connais") mais dans le cas de Joëlle, il s'est simplement exprimé par un rire.

La méthode d'accès au schème

Au risque de nous répéter, revenons sur la démarche suivie puisque c'était à la fois l'objet de notre exploration à Saint Eble et l'objet de ce travail d'écriture.

Nous vous avons présenté trois exemples de recherche d'intelligibilité dans des vécus, traités par chacune de nous selon son style, mais suivant une méthode commune. Nous avons suivi le même fil directeur même si la partition ne s'est pas jouée de la même façon dans les trois entretiens, ce qui est inévitable si on prend en compte les différences de style entre les A et entre les B.

- Balayage du V1 pour en verbaliser N1 et N2
- Diagnostic ou provocation d'un N3 (par un Feldenkrais par exemple)
- Accès au(x) vécu(s) ancien(s) associé(s)
- Éluclaidation du N4, du schème,
- → avec le fait qu'il peut y avoir des pistes plurielles, attachées au geste lui-même, à l'intention portée par ce geste (à quoi il va servir, à quel besoin il répond),

Faisons maintenant la synthèse de ce que nous avons récolté et de ce qui manque. Puis nous relèverons les questions qui se posent encore et les difficultés à mettre en acte ce schéma de méthode.

Synthèse de ce qui a été fait

Le V1 de Joëlle est différent de celui de Claudine et de Maryse qui se ressemblent dans l'intention du schème comme moyen de s'isoler d'un problème.

Pour Joëlle, nous ne sommes pas restées longtemps dans l'entretien d'explicitation, juste ce qu'il fallait pour la mettre en évocation du moment à élucider. B a repéré tout de suite que la détermination de Joëlle pour finir l'exercice en allant dans la dernière case n'était pas congruente à la situation. Elle était excessive. Nous avons obtenu cette information tout de suite. Il était clair pour B qu'elle était là avec du N3. Le démarrage des "qui" est donc arrivé très vite. Nous avons obtenu une situation d'enfance. En faisant décrire cette situation nous avons obtenu un N3, d'abord symbolique, puis métaphorique, qui l'informe qu'elle peut insister et qu'elle aura un résultat. C'est une comparaison minutieuse entre la situation du passé et le V2 qui permet de reconnaître le même lien, un V3 qui représente l'insistance de Joëlle. C'est cette insistance, cette "volonté d'avoir la réponse à la question", identifiée dans le passé et activée dans le V1, qui lui a offert la réponse à sa question, réponse qui lui convenait parfaitement. Il y a deux émergences, la posture têtue d'aller sur la case du présent et la réponse à la question de Joëlle, mais il y a aussi le choix de la case, de la façon d'y aller, et autres détails que nous n'avons pas abordés.

Pour Claudine, l'entretien a été moins direct, moins maîtrisé par les B, mais nous avons quand même décrypté les N3 (gestes insensés) du micro déplacement et nous avons compris pourquoi elle s'était déplacée latéralement comme elle l'avait fait et pourquoi le micro déplacement avait eu pour effet la disparition de son problème et même plus, lui avait apporté la paix et la sérénité. La représentation mentale du Feldenkrais par les cercles apparaît comme un insensé, mais il n'a pas été travaillé.

Pour Maryse, le questionnement a été bref, mais une fois trouvées les situations du passé et leur structure commune, il a fallu un travail minutieux de comparaison avec le V1 pour retrouver cette structure dans le V1 et en trouver l'élément déclencheur. Dans cet entretien aussi, il manque aussi l'élucidation de détails insensés.

Des questions techniques se posent :

1/ À quel moment démarrer le questionnement en "qui" ?

2/ À quel moment et avec quel critère arrêter le questionnement en "qui" ? Pour demander "quand" ?

En recoupant les exemples et les essais, il y a un moment où la réponse du A déclenche un non verbal conséquent et en lien avec le "qui" verbalisé. Par exemple pour Joëlle, les premières réponses sont faites de façon relativement neutre et quand vient l'expression "têtue", là Joëlle s'est vraiment animée. De même pour Maryse quand elle a parlé de la "curieuse". Par contre "la Claudine de St Eble" semble avoir été décrite trop tôt. Peut-être aurait-il fallu re questionner encore ? Cela l'a emmenée dans un pan de vie trop grand.

3/ Faut-il faire décrire le ou les vécus anciens réveillés par association dans l'inconscient ? Jusqu'à quel degré de granularité ? Pour Joëlle, c'est la description fine de la situation du passé qui nous a permis de trouver le lien qui lui dit qu'il faut insister et qu'elle va obtenir ce qu'elle veut. Pour Maryse, ce n'était pas la peine, il est arrivé une multitude de situations, et sans description, elle a pu dire tout de suite ce qu'elles avaient en commun. Pour Claudine, les demandes de description nous ont emmenées dans des digressions qui, après coup, ne paraissent pas très utiles pour l'analyse du protocole. Donc, tout dépend de A et de la situation d'entretien.

Deux questions théoriques nous apparaissent :

- Co-identités et schèmes

Nous avons remarqué que Claudine verbalisait son vécu en termes de co-identités.

La réponse associative qui nous met en contact avec le passé peut éveiller un lieu, un contexte, une situation, un ego, une motivation, un but, une émotion etc. Il faut donc être attentif au fait que nous cherchons les actes pour en extraire le schème, l'organisation qui s'est reproduite dans le présent,

- on peut décrire par le contexte, les circonstances, et par là on peut atteindre les actes et donc les schèmes
- on peut décrire la co-identité par la motivation, l'intention, le but, et une fois obtenue aller chercher les actes correspondant,
- en thérapie on atteint ce passé par l'émotion, et à partir de là on trouve la situation le vécu traumatique, les détails

donc quand Claudine commence par une co-identité, il faut juste penser à la relier à une situation pour avoir les actes et donc par comparaison le schème.

- La position de parole de A aux différents moments de ce travail

Nous sommes au clair sur la position de parole incarnée quand A est en évocation d'un moment de son V1 ou d'une situation du passé associée. Par contre, nous avons pu constater que A présente les mêmes caractéristiques d'absorption dans les moments de dissociation, ou de "réflexion" sur le mode émergent (en différence avec la réflexion du mode de la pensée rationnelle, explicative). A est tournée vers elle, vers son intérieur (position d'introspection). Son attention est ouverte à ce qui peut venir qu'elle ne sait pas encore, tout en étant attentive aux paroles des deux autres. Il y a comme dans la visée à vide une attention flottante. Il y a aussi le fait que lors des échanges pendant les entretiens, A peut repartir en évocation à tous moments. Elle reste en un contact permanent avec son V1.

Claudine avait déjà repéré quelque chose de ce type dans le travail sur les croyances en 2007¹⁷ :

"... je n'étais pas dérangée de passer du niveau de l'action... à l'arrêt sur l'image du "croire". Je restais totalement en évocation et pouvais passer de l'un à l'autre sans problème... Mais ce que je retiens à ce moment-là, c'est qu'il y avait quelque chose de qualitativement différent entre les deux types de verbalisation et d'évocation. Dans les deux cas, j'étais bien en contact avec moi-même et ce que je disais était bien incarné. Impression de deux choses totalement en liaison et pourtant différentes."

Pour l'instant, nous ne savons pas décrire plus cette différence, mais elle nous semble suffisamment importante pour la poser et nous y intéresser dans l'avenir. Quels sont ces modes de rapport à soi ? au V1 ? Comment les différencier, les nommer ?

Pouvons-nous dire que dans ces trois cas l'intelligibilité est complète ?

Dans le temps dont nous disposions à St Eble, nous avons réussi à rendre intelligible une partie de la conduite de chacune de nous. Ce qui nous importait, c'était d'expérimenter le repérage de N3 et d'accéder au schème correspondant sous-jacent. Nous avons pointé dans chacun des exemples des éléments qui n'ont pas été traités. Par exemple le "comment Joëlle se déplace", la façon de Maryse de se déplacer avec son fauteuil, la représentation des cercles chez Claudine etc. Le but n'était pas de tout traiter mais de poser des éléments pour laisser trace et servir d'exemples.

Des difficultés

- Certains moments furent difficiles surtout pour B. Par exemple, pouvoir repérer que A parle dans une position dissociée et que subitement, elle repart en évocation dans son V1. Ou encore, A et B ne savent plus dans quelle temporalité ils sont. Le V3 se mélange au V1 et vice-versa. Par exemple avec Claudine, le serrement de gorge resté pré-réfléchi dans le V1, apparaît réellement dans le V3 au moment où il en est question.

Heureusement, dans notre méthodologie de recherche, nous avons inclus des temps de pause, de discussion pour faire le point et permettre à B de se remettre en selle vers les objectifs fixés. Là, la troisième personne C fut très précieuse.

Comprendre le schéma en cercles du Feldenkrais de Claudine n'a pas été simple ! La façon de nommer les cases de la marelle par Joëlle nous a aussi compliqué la vie dans l'entretien et dans la rédaction.

¹⁷ Martinez C., (2007), Une difficulté éclairée...dépassée, *Expliciter* 71, p.25.

Dans les difficultés, il y eut le déni de Claudine par rapport à sa façon d'opérer son déplacement. Cela a pris du temps avant qu'elle ne soit convaincue d'accepter de travailler dessus.

“S’il n’y a rien à décrire, c’est que ce qui produit une réponse est à l’œuvre de façon cachée.” (Vermersch, *Expliciter* 114, page 1). Et si A en nie l’intérêt, c’est que A a des raisons, conscientes... ou pas. Il faut renégocier le contrat pour savoir si on continue... ou pas. Déni de l’insensé, déni de l’intérêt de l’insensé, deux dénis à contourner ou à prendre en compte.

Par contre, il faut reconnaître que tout le travail fut facilité par le fait que nous étions toutes les trois co-chercheuses et bien au fait de ce que nous cherchions à explorer.

Derrière la technique

Ce travail d’élucidation de la causalité d’engendrement de la conduite de A est en apparence très technique ; il l’est, mais en même temps il ouvre sur des plans émotionnellement et humainement très profonds. Rappelons que nous choisissons nos vécus dans les exercices de PNL de la pré université d’été. Ces exercices sont toujours basés sur la prise en compte d’une situation problème et en conséquence produisent souvent des explicitations impliquantes, ils font apparaître des egos qui nous touchent, nous émeuvent parce que liés à l’enfance ou à des situations plus ou moins problématiques. Comme nous le rappelons souvent, le point important n’est pas de s’attarder sur la dimension émouvante de ce qui vient - que bien sûr nous accueillons et qui est souvent précieux pour A - mais d’aller chercher en quoi nous pouvons élucider le V1, par la mise en évidence des schèmes associés. C’est ainsi que se sont présentés :

- Le malaise de Claudine au moment du Feldenkrais qui s’est résolu dans le micro déplacement proposé par Pierre et que Claudine n’a pas souhaité approfondir.
- La stupéfaction de Maryse en découvrant la disparition d’un problème très douloureux. Emportée par l’intérêt de ce qui se passait, elle a absorbé cet ébranlement plutôt facilement.
- Un recadrage pour Joëlle. Le côté tête lui était toujours renvoyé comme un défaut, elle a découvert, de façon un peu tonitruante, dans cet entretien que c’est pour elle une belle ressource.

Dernières réflexions

Nous avons été très surprises de la facilité d’accès aux schèmes. Même si notre expertise n’est pas encore de haut niveau, nous savons faire, nous savons réorienter l’entretien, interpréter les réponses, les traiter en temps réel, faire des pauses pour discuter, tout en restant en prise avec le V1 et nous commençons à saisir les détails insensés, dans l’entretien (peu), après coup (davantage). Nets progrès mais peuvent mieux faire encore !

Notons que nous avons été au moins trois fois sidérées, chacune dans notre exemple, la première fois par le résultat obtenu dans la pré université (émergence d’une réponse parfaite pour Joëlle, disparition d’un gros problème pour Claudine et Maryse), la deuxième fois en découvrant le ou les schèmes à l’œuvre dans nos V1, et enfin, en faisant le bilan, la facilité d’accès à ces schèmes.

Nous partageons totalement la remarque de Pierre qui a écrit dans *Expliciter* 114, à la page 6

Il me semble que cette année (2016) nous avons fait un pas de plus, en comprenant que si nous ne pouvions pas avoir accès à la description introspective des actions élémentaires qui se produisent de façon inconsciente dans le potentiel, en revanche, nous pouvions accéder à l’organisation de cette action, par le biais des schèmes organisateurs nécessairement mobilisés et identifiables. Ce qui pouvait nous faire accéder à la structure causale de l’engendrement de l’activité. On peut donc comprendre, élucider un déroulement de vécu par sa description introspective détaillée, et quand ce n’est pas possible, on peut encore accéder à l’intelligibilité (N4) !

A propos de N3 !

Après le départ du lieutenant, Adamsberg revint s’asseoir, frottant son cou pour en ôter une vague tension qui raidissait sa nuque. C’était face à l’écran de Voisenet, face à la recluse, qu’il l’avait ressentie pour la première fois, accompagnée d’un léger malaise. Un trouble ténu, passager, qui traversait sa route quand il parlait d’elle, et se dissipait. Cela passerait, cela passait déjà. Quelque chose qui le démangeait, aurait dit Lucio à coup sûr.

Quand sort la recluse, Fred Vargas, Flammarion, 2017, page 68